

Anaphores

Cette pièce est la première de trois fantaisies que j'ai composées entre 1989 et 1995. Elles contiennent toutes des citations ou des modes empruntés à la musique du Moyen-Orient. À cette époque je désirais explorer d'autres voies musicales que celles plus ou moins imposées par l'avant-garde, non seulement pour me libérer de ces contraintes, mais aussi pour me faire plaisir, car j'ai toujours eu une attirance particulière pour l'Orient. Anaphores, dans sa version pour piano et orchestre, a été créée au festival d'Angers le 7 octobre 1989, puis reprise de nombreuses fois à Paris, Caen, St-Petersbourg, Mannheim, Bâle, Zurich etc. En juillet de cette année Mark Foster m'a demandé si j'avais envie d'écrire une version de chambre pour l'ensemble Apostrophe. Après un moment d'hésitation, je me suis décidé à réécrire totalement la pièce, car dans les années 80 la gravure par ordinateur n'existait pas. J'ai ainsi "revisité" ma pièce pour supprimer des passages un peu lourds, pour rajouter certaines mesures à certains endroits, bref, ce fut en définitive une expérience intéressante et stimulante.

La figure de style qui s'appelle "anaphore" consiste à commencer des vers ou des phrases par le même mot, ce qui provoque, par le rythme qu'elle impose, un effet musical redondant et incantatoire. Et il y a de cela dans le début d'*Islamey*, pièce redoutée et redoutable de Mily Balakirev ! Je reprends le motif initial et endiablé en 12/16 pour le développer : c'est d'ailleurs ce motif qui est à l'origine de l'idée musicale de cette pièce. Anaphores est une pièce brillante, virtuose pour le pianiste ainsi que pour la partie de marimba. Quelques cordes du piano sont étouffées par des gommes maléables, ce qui n'en modifie cependant pas la hauteur mais seulement le timbre, procédé que j'utilise depuis bientôt quarante ans. Après la première partie qui déborde d'énergie survient un passage très calme, strié par des interventions violentes desquelles se détache une figure mélancolique de trois notes, prélude à la Chanson du Tchabane, merveilleuse mélodie tchéchène que je découvris en Russie (avant les événements tragiques qui secouèrent la Tchétchénie). Cette mélodie m'a bouleversé dans sa simplicité et sa fraîcheur, et j'ai décidé de l'intégrer à Anaphores, telle une carte postale d'un autre temps. La tonalité qui est contenue dans cette chanson influencera le reste de la pièce jusqu'à sa fin, je n'ai pas pu ni voulu me soustraire à cette influence. Anaphores se conclut par une danse endiablée en 7/16.